

PROJET PMLS II « BIEN MANGER POUR MIEUX SE PORTER »

La LDCB engagée à améliorer le niveau de connaissance des femmes PVVIH

LE PRÉSIDENT DE LA LIGUE POUR LA DÉFENSE DU CONSOMMATEUR AU BÉNIN (LDCB), ROMAIN ABILE HOUÉHOU, A PROCÉDÉ, HIER, AU LANCEMENT DU PROJET PMLS II INTITULÉ « BIEN MANGER POUR MIEUX VIVRE ». L'OBJECTIF GÉNÉRAL DE CE PROJET EST DE SENSIBILISER ET DE RESPONSABILISER LES PVVIH ET LES CONSOMMATEURS EN MATIÈRE D'ALIMENTATION SAIN ET DURABLE. C'ÉTAIT À TRAVERS UNE CONFÉRENCE PUBLIQUE QUI A EU LIEU AU SIÈGE DE LA LIGUE EN PRÉSENCE DE LA REPRÉSENTANTE DU PLMS II, FABIENNE AGBOTON, DES REPRÉSENTANTS DE LA SOCIÉTÉ CIVILE NOTAMMENT, LE RÉSEAU BÉNOIS DES ASSOCIATIONS DE PVVIH (RÉBAP+), SOCIAL WATCH, ONG ALCRER.

CLÉONORE DJIGUI

« La bonne alimentation demeure un défi quotidien pour les couches vulnérables en l'occurrence les personnes vivant avec le vih/sida (Pvvh). C'est pourquoi le présent sous projet intitulé « manger pour bien se porter » est initié pour opérer un changement dans les habitudes alimentaires en éveillant les consciences sur la relation étroite qui existe entre l'alimentation et la santé. » Ainsi s'exprimait madame Danielle Pliya Tévoédjrè, Secrétaire générale de la LDCB. Le projet en effet, permettra de résoudre de multiples problèmes de santé comme l'obésité infantile, les maladies cardiovasculaires, la tension, le diabète et partant minimiser les coûts de traitement des maladies que beaucoup de ménages ont du mal à supporter au Bénin. C'est aussi pour équilibrer la lutte contre le Vih/sida en prenant en compte tous ses aspects de prise en charge surtout l'alimentation des Pvvh et de toutes les béninoises et tous les béninois que le projet est conçu. Il s'agit un tant soit peu d'élargir la formation, la sensibilisation et la formation de réseaux par les associations des Pvvh en équilibrant les stratégies de lutte contre le Vih/sida par une prise en compte de tous les aspects de prise en charge des Pvvh de cette pandémie et une vulgarisation des précautions d'alimentation et d'hygiène de sorte à éduquer davantage de populations cibles.

De façon spécifique, le projet vise à disposer des personnes formées au sein des communautés capables de poursuivre les activités de sensibilisation médiatique et de proximité ; améliorer le niveau de connaissance en matière nutritionnelle et alimentaire des communautés et sur les Ist/Vih/Sida en leur montrant l'intérêt du nettoyage du terrain par le drainage des toxines, par le comblement des carences du terrain, par des menus adaptés et tirés du milieu local direct, par des règles



hygiéniques de base. De même, susciter au sein des communautés la volonté et le besoin de connaître son état sérologique, sensibiliser les communautés pour une assistance aux personnes infectées et affectées, aider les individus à devenir de vrais porteurs d'obligation envers eux-mêmes et puiser dans les moyens donnés par leur environnement direct, les armes pour résister aux chocs, se prémunir contre les menaces à leur sécurité et leur santé et donc à devenir plus autonomes. Pour le président de la ligue, le projet est chiffré à 23 millions de F. Sur ce montant, le PMLS 2 a octroyé 7.850.000 F. La ligue sollicite l'appui d'autres partenaires pour les 15 millions res-

tants.

Vih et malnutrition

Dans sa communication, madame Danielle Tévoédjrè a rappelé que le Vih, bien que n'étant pas une maladie de la nutrition, attaque toutefois, et principalement le système immunitaire qui subit un déficit, et ce comme la malnutrition ; ainsi le passage du pré-sida au sida s'accompagne d'anomalies de l'absorption intestinale induisant des carences en antioxydants et en vitamine A, B, C et en sels minéraux (sélénium, zinc, fer, AGE omega 3 et 6). Les médecins, informe-t-elle, ont pu affirmer que la malnutrition présente un point commun avec le sida : elle touche en effet, les lymphocytes T qui sont

la 3ème ligne de défense du système immunitaire, et les troubles nutritionnels qui apparaissent chez le patient Vih peuvent accentuer l'immuno-suppression. « C'est un véritable cercle vicieux qui s'installe » déclare-elle. Au vu de tous ces éléments, elle déduit que l'amélioration de l'état nutritionnel des Pvvh contribue à une meilleure défense du système immunitaire et ne peut qu'avoir une action bénéfique dans la lutte contre le sida en synergie avec tous les moyens thérapeutiques mis en œuvre pour éradiquer la maladie. Elle fait savoir en outre que la pauvreté ne signifie pas mal se nourrir. La richesse des mets et leur consommation ont des avantages en termes de valeur

nutritionnelle, de caractère sain, de transparence du contenu, de condition de production écologique optimale et d'intérêt économique pour l'état et les producteurs.

Etat des lieux ces dernières années

En raison de l'inexistence de traitements efficaces pour le VIH, il a été donné de constater que certaines personnes sont devenues trop insouciantes en ce qui concerne le risque de transmission et les chiffres sont alarmants. Ainsi, dans le domaine de la nutrition, précisément l'Afrique subsaharienne sur les 10 dernières années est la seule région à ne pas avoir bénéficié d'un recul constant de la malnutrition. Le nombre de personnes sous alimentées est passé de 1 à 3 millions à 215 millions aujourd'hui. Par ailleurs, 3,6 milliards de personnes souffrent de carences en fer, dont 2 millions sont anémiés. Environ 17 millions de personnes dans les pays en voie de développement meurent chaque année de maladies infectieuses et parasitaires curables comme la diarrhée, la rougeole, le paludisme, la tuberculose.

Les carences en oligo éléments portent atteinte à la force physique, au fonctionnement intellectuel et à la résistance aux maladies. Les mêmes souffrant de la malnutrition transmettent ces carences à leurs enfants qui sont moins éveillés à l'école et tombent malades plus facilement. Les pertes de productivité chez les particuliers en lien avec la malnutrition sont estimées à plus de 10% des gains de toute une vie et à 2 à 3% de pertes du PIB.

Il convient de préciser qu'au cours de la conférence publique, la responsable du suivi et évaluation, Fabienne Agboton a présenté le PMLS II à l'assistance. C'est un projet du gouvernement financé par la Banque mondiale. Prévu pour prendre fin en décembre 2011, le projet a été prorogé pour une durée de six mois.